





















Les principales variables relatives aux caractéristiques des banques et utilisées dans les études empiriques sont :

- **La taille de la Banque (TB)** : La taille peut avoir un effet sur la rentabilité de la banque à travers les économies d'échelle. En effet, les banques de grande taille peuvent facilement accéder aux marchés de capitaux et procéder à une plus grande diversification de leur portefeuille, Ainsi elles sont confrontées à des niveaux de risques moins élevés que les petites banques.<sup>1</sup>
- **La Liquidité Bancaire (LB)** : Les banques qui disposent d'un niveau de liquidité satisfaisant, et qui peuvent facilement mobiliser les fonds nécessaires pour satisfaire les retraits de dépôts ou des demandes de nouveaux crédits, peuvent être plus rentables et nécessitent moins de capitaux propres que les autres banques. Toutefois, la surliquidité peut avoir un effet négatif sur la performance de la banque, dans le cas où elle n'a pas été exploitée d'une manière rentable ou efficace.<sup>2</sup>
- **La capitalisation (RCP)** : La capitalisation se mesure généralement par le ratio capitaux propres sur les actifs (ratio CAR pour capital-asset ratio).<sup>3</sup>

Une approche rapide de la question pourrait laisser supposer qu'un ratio CAR élevé réduit le ROE, en raison de deux mécanismes :

- *Un ratio élevé signifie un risque moindre*, et la théorie des marchés à l'équilibre qui prônent une relation très forte en risque et rentabilité amènerait à en déduire une rentabilité moindre.
- *Une augmentation de ce ratio* peut signifier que la part de la dette diminue et donc cela implique un moindre bénéfice lié à l'exonération fiscale des charges de la dette.

Pourtant, tous les auteurs qui se sont penchés sur la question ont découvert que les banques les plus performantes sont celles qui parviennent à maintenir un niveau élevé de capitaux propres par rapport à leurs actifs. Les principales explications avancées par les auteurs pour justifier leurs résultats sont :

- Un niveau élevé de capitaux propres réduit le risque (de faillite) encouru par les banques. Elles peuvent donc se permettre, pour maintenir un niveau de risque identique, d'investir dans des actifs plus risqués et dont la rentabilité attendue est bien sûr supérieure. Il en découle une meilleure performance.
- Disposer d'un niveau élevé de capitaux propres est un signal très positif envoyé au marché sur la solvabilité de la banque et de son risque de crédit très faible. En conséquence, de telles banques sont capables de réduire leurs coûts de financement, par exemple, en payant un faible taux d'intérêt sur leur dette.
- Outre le coût de la dette qui est moindre, une banque fortement capitalisée, par rapport à une banque faiblement capitalisée, n'a pas besoin d'emprunter autant pour financer un niveau d'actifs donné.

Enfin, reprenant la théorie du signal, l'usage de capitaux propres (plus chers que la dette) pour financer un projet indique au marché que la banque est très confiante en ses projets et que leur rentabilité va être à la hauteur des attentes (**Sébastien Cousin, 2011**).

---

<sup>1</sup> **Part de marché** =  $\frac{PEBi}{\sum_{k=1}^n PEB}$  Ou le logarithme népérien du total actif. Avec : **PEBi** est le produit d'exploitation bancaire de la banque *i*. Il est l'équivalent du chiffre d'affaires pour les entreprises non financières. Il est rapporté à la somme des PEB des banques de l'échantillon. Une autre variante de la part de marché consiste à rapporter le total bilan de la banque *i* (T*Bi*) à la somme des TB des banques de l'échantillon ou du secteur.

<sup>2</sup> **Liquidité** =  $\frac{\text{Total des crédits}}{\text{Total des dépôts}}$

<sup>3</sup> **Ratio des capitaux propres** =  $\frac{\text{Fonds Propres}}{\text{Total Bilan}}$

































### 3.4. Discussion des résultats

L'analyse économétrique menée a permis de déceler les facteurs qui influencent favorablement et ceux influencent défavorablement la performance des banques. Les estimations économétriques indiquent qu'il existe une relation positive et statistiquement significative au seuil de 5% entre la Liquidité Bancaire (*LIQ*), et la rentabilité des banques (*ROA*). Une hausse de la valeur des actifs entraînerait toutes choses égales par ailleurs, une hausse des rendements bancaires.

En effet les résultats obtenus montrent que la liquidité est un déterminant clé des banques congolaises tant pour la rentabilité économique que la rentabilité financière. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus par Raoudha B Rouissi et al<sup>4</sup> pour le cas des banques françaises. L'analyse du ratio de liquidité montre qu'il a un effet positif et statistiquement significatif sur la rentabilité des banques congolaises. Ainsi, les banques congolaises affichent une activité de transformation rentable. Cette transformation, qui se définit comme étant le financement d'emplois par les ressources d'échéances plus courtes, inhérente à la fonction d'intermédiation bancaire, semble profiter aux banques congolaises. Toutefois, ces résultats sont en contradiction à ceux obtenus par SAMIR A. SRAIRI<sup>5</sup> pour le cas des banques Saoudiennes. Où la liquidité impacte négativement mais de manière significative la rentabilité bancaire.

Par ailleurs, le ratio de liquidité, calculé en rapportant les dépôts aux crédits (dépôts/crédits), reste toujours supérieur à 100%, ce qui montre que les banques opérant en RDC ont pu faire face aux demandes de remboursement des déposants. Les banques hésitent à distribuer des crédits par crainte de ne pas recouvrer les fonds distribués et tomber ainsi dans la situation de surliquidité. La nature des dépôts à majorité de courte durée oblige les banques à ne pas prendre le risque de s'engager dans des financements à moyen et à long terme et à assurer des fonds de garantie afin de pouvoir faire face à d'éventuelles faillites.

Par contre en ce qui concerne la taille de la banque (*TB*) la relation est positive tant pour la rentabilité (*ROA*) que la rentabilité financière (*ROE*). Ce résultat sous-entend que les grandes banques présentes en RD Congo bénéficient d'une rentabilité plus élevée en raison du meilleur accès aux sources de financement.

L'effet du ratio des capitaux propres (*RCP*), tout en étant en relation négative avec la rentabilité (*ROA*), est statistiquement non significatif. Une hausse des capitaux propres entraînerait donc une dégradation des rendements bancaires.

Au niveau de la variable de concentration, l'effet de l'indice *HH* est positif et non significatif pour la *ROE* et positif mais non significatif pour la *ROA*.

Enfin, En ce qui concerne les variables macroéconomiques, l'inflation a un effet positif sur la rentabilité économique, mais non significatif. Cela peut s'expliquer par les anticipations de la valeur future du taux d'inflation de la part des banques. La croissance économique a également un effet positif sur la rentabilité. Cet effet est statistiquement significatif.

---

<sup>4</sup>Raoudha B Rouissi et al., *op. cit*, p.21

<sup>5</sup>Samir A. Srairi, *op. cit*, p.48

Pour ce qui est de la rentabilité financière (ROE), il est remarqué une relation positive et statistiquement significative entre le Ratio de liquidité (LIQ) et la rentabilité financière, mais aussi entre la taille de la banque (TB) et la rentabilité.

Le Ratio des capitaux propres (RCP) a un effet négatif statistiquement non significatif sur la rentabilité financière. Alors que la concentration a un effet positif sur la rentabilité mais cet effet reste statistiquement non significatif.

Pour les variables macroéconomiques les résultats ont démontré une relation positive et statistiquement significatif entre l'inflation et la rentabilité financière mais aussi entre la croissance économique et la rentabilité.

## Conclusion

Le présent travail se fixe comme objectif d'analyser le lien qui existe entre la reprise de l'activité économique et la performance des banques créatrices de monnaie en RDC. De manière spécifique il s'agissait d'analyser le cadre conceptuel et théorique de la croissance économique et de la performance bancaire ; déterminer la causalité entre la croissance économique et la rentabilité des banques congolaise durant le période 2008 à 2017 et identifier les déterminants de la performance bancaire.

En effet les résultats obtenus montrent que la liquidité est un déterminant clé des banques congolaises tant pour la rentabilité économique que la rentabilité financière. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus par Raoudha B Rouissi et al<sup>6</sup> pour le cas des banques françaises. L'analyse du ratio de liquidité montre qu'il a un effet positif et statistiquement significatif sur la rentabilité des banques congolaises. Ainsi, les banques congolaises affichent une activité de transformation rentable. Toutefois, ces résultats sont en contradiction à ceux obtenus par SAMIR A. SRAIRI<sup>7</sup> pour le cas des banques Saoudiennes. Où la liquidité impacte négativement mais de manière significative la rentabilité bancaire.

Par ailleurs, le ratio de liquidité, calculé en rapportant les dépôts aux crédits (dépôts/crédits), reste toujours supérieur à 100%, ce qui montre que les banques opérant en RDC ont pu faire face aux demandes de remboursement des déposants. Les banques hésitent à distribuer des crédits par crainte de ne pas recouvrer les fonds distribués et tomber ainsi dans la situation de surliquidité. La nature des dépôts à majorité de courte durée oblige les banques à ne pas prendre le risque de s'engager dans des financements à moyen et à long terme et à assurer des fonds de garantie afin de pouvoir faire face à d'éventuelles faillites. En ce qui concerne la taille de la banque, la relation est positive tant pour la rentabilité économique (ROA) que pour la rentabilité financière (ROE), puis qu'elle a un effet statistiquement significatif pour la rentabilité financière et non significatif pour la rentabilité économique ; l'effet du ratio des capitaux propres, tout en étant en relation négative avec la rentabilité économique (ROA) et la rentabilité financière (ROE), est non significatif.

Au niveau de la variable macro-financière : l'effet de l'indice HH est négatif pour la rentabilité économique (ROA) et positif pour la rentabilité financière (ROE), mais avec un effet statistiquement non significatif pour les deux rentabilités.

Au niveau des variables macroéconomiques : l'inflation a un impact positif sur les deux rentabilités avec un effet statistiquement non significatif pour la rentabilité

<sup>6</sup>Raoudha B Rouissi et al., *op. cit*, p.21

<sup>7</sup>Samir A. Srairi, *op. cit*, p.48

économique (ROA) mais statistiquement positif avec la rentabilité financière (ROE) et en ce qui concerne la croissance économique, il s'est observé une relation positive avec les deux rentabilités (économique et financière), avec un effet statistiquement significatif.

Partant de cette analyse, il ressort deux leçons pour la RDC : la première est relative aux banques, elles doivent diversifier des produits bancaires en vue d'élargir les domaines et les segments de leurs interventions surtout dans les milieux non couverts afin d'augmenter les parts de marché et même des revenus d'intérêt. Identifier les services et les produits adaptés aux caractéristiques de la clientèle congolaise, et améliorer leur qualité, adapter leurs prix au niveau de vie des particuliers et répondre aux attentes des investisseurs, des épargnants et d'autres partenaires, la deuxième est de mettre en place un marketing bancaire puisque les produits offerts par les banques ne sont pas connus du grand public. Les banques doivent suivre l'exemple des sociétés de télécommunication c'est-à-dire la diffusion des informations de la banque via les médias pour permettre aux clients de connaître l'état de la banque et de renforcer l'image de la banque pour attirer la confiance des clients ; et troisième au gouvernement qui doit intensifier la croissance économique et de limiter des tensions inflationnistes en vue de permettre aux banques de profiter pleinement de la performance économique que connaît le pays. L'Etat doit mettre en place des mécanismes incitatifs pour permettre à la population de renouer la confiance sur le secteur bancaire tels que l'assurance dépôts.

## REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

### I. OUVRAGES

1. ALBERTINI J.M. et AL., *Lexique d'Economie*, édition Dalloz, Paris, 1995.
2. BOURBONNAIS, R., *Econométrie*, Ed. Dunod, Paris ; 2000.
3. DE COUSSERGUES S. et BOURDEAUX G., *Gestion de la banque : du diagnostic à la stratégie*, 6<sup>eme</sup> édition Dunod, Paris, 2010.
4. JACQUEMIN A. et TULKENS H., *fondement d'économie politique* 2<sup>eme</sup> édition de Boeck, Paris-Bruxelles, 1998.
5. JEZABEL C-S., *Monnaie, Banque Finance*, Ed. PUF, Paris, 2017.
6. HICKS J., *Monnaie et marché*, traduction par Henri P Bernard, Ed. Economica, Paris, 1991.
7. MACHESNAY M., *Economie d'entreprise*, Ed. Eyrolles, Paris, 1991.
8. MORVAN, Y., *Fondements d'économie industrielle*, Ed. Economica, Paris, 1991.
9. ROXANA B. et FARUK U., *Organisation industrielle*, traduction française, Ed. De Boeck, Bruxelles, 2014.
10. SEVESTRE, *Econométrie des données de panel*, Ed. Dunod, Paris, 2002.
11. STOCK, J. ET WATSON, M., *Principes d'économétrie*, 3<sup>e</sup> édition, Ed. Pearson, Paris, 2012.
12. WAUTHY E.D.P., *Economie financière : Opérations des banques et des bourses*, édition la procure, Namur, Bruxelles, 1965.

### II. ARTICLES

1. ABABACAR M., *Paradigme SCP, théorie évolutionniste et management stratégique : débuts anciens, données anciennes, résultats nouveaux*, 2005, pp 3-10.

2. ABDEL-HAMEED M. BASHIR, *Determinations of profitability in Islamic banks: some evidence from the middle east*, Islamic economic studies, vol 1, 2003.
3. BAIN J., *Relation of the profit rate to industry concentration American manufacturing*, quarterly journal of economics vol 65, 1951.
4. BANNOUR B. ET LABIDI M., *Efficiencie des banques commerciales tunisiennes : étude par l'approche frontière stochastique*, PANOECONOMICUS, 2013, pp 103-132.
5. BERGER & HUMPHREY, *Efficiency of financial institutions: international survey and direction for future reseach*, journal of economicsvol33., 1997.
6. BRAHIM M. ET SAIDAFROUKH, *La rentabilité des banques et ses déterminants : cas du Maroc*, working Paper 462. 2009.
7. HSIAO, C., *Analysis of Panel Data*, Econometric Society Monographs, n° 11, Cambridge University Press, 1986.
8. ISERN J. ET ALII., *Diagnostic du cadre réglementaire et politique sur l'accès aux services financiers en RDC*, CGAP, 2007, p3
9. MASON, E., *Price and Production Policies of Large-Scale Enterprises*, *American Economic Review*, 1939, 29, 61-74.
10. MBATCHOU N.A.Y. & al, *Les déterminants de la performance financière des banques commerciales au Cameroun : une étude en panel*, Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 3 : Numéro 3 », 2020, pp : 818 – 848.
11. MOLYNEUX P. AND FORBES W., *Market structure and performance in European banking*, Applied Economis, vol 27, 1995, pp 155-159.
12. MULUMBA T.C., *les contraintes structurelles de la politique monétaire de la banque centrale du Congo de 2001 à 2015*, in cahier Economique et sociaux, vol 33, n°1, IRES-PUK, Mars 2016, p.125.
13. NEMBOT L. ET NINGAYE P., *Reformes financière et rentabilité du système bancaire des Etats de la CEMAC*, Boeck supérieur, N°155/, 2011, pp 111 à 124.
14. RAOUDHA B., et Alii., *L'analyse des déterminants de la rentabilité des banques françaises, comparaison entre banques domestiques et banques étrangères*, 2016, p.1-33.
15. SALWA B., *Les déterminants Idiosyncratiques de la performance bancaire au Maroc : analyse sur données de panel*, *European scientific journal* ed, vol 13, 2017.
16. SAMIR A.S., *Analyse des déterminants des banques saoudiennes*, in revue marocain de gestion et d'économie, n°2, 2010, p.30
17. SANDRINE KABLAN, *Mesure de la performance des banques dans les pays en développement, le cas de l'UEMOA*, Université paris 10, workshop N°12, 2007, p.1-47
18. SCHOLTENS B (2000), *Competition, Growth and performance in the banking industry*, University of Groningen, [ttp://www. Econig.nt/medewerk/Scholten](http://www.Econig.nt/medewerk/Scholten).
19. SEYDOU O., *concentration bancaire, profitabilité et développement financier bancaire dans l'UEMOA*, in Revue économique et Monétaire, n°12, décembre 2012, p.49.
20. VALENTINA F.; CALVIN M.; LILIANA S., *The determinats of commercial banks profitability in sub-saharan Africa*, IMF working paper, wp/09/15, 2009.
21. WORLD BANK, *Financial systems and Development: Development indicators, world development Report*, Oxford Univerty press, New-york, 1989, pp25\_40.

22. YOMNA D. ET KAMMOUN A., *Les déterminants de la performance des banques islamiques*, international journal of business and economic strategy, vol 5, 2017, pp22-26.

### III. NOTES DE COURS, THESES ET MEMOIRES

1. ABDELKADER D., *performance bancaire en période de crise*, université de Sousse de Tunisie, 2010.
2. DOUCOURE, F.B., *Méthodes économétriques : Cours et travaux pratiques*, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université Cheik Anta Diop de Dakar, 2008.
3. KABAMBA N., *Cours d'économie monétaire générale*, troisième graduat Economie, Université de Kinshasa, 2012, p35.
4. KABUYA K.F., *Cours d'économie bancaire*, Première licence, Université de Kinshasa, 2018, p61-65.
5. KAKWANDA E.G., *Théories de croissance économique*, notes de Cours, Première Licence économie, Université de Kinshasa, 2010, p.16.
6. KOLI M.R., *Déterminants de la rentabilité des banques commerciales en RDC : une analyse économétrique en donné de panel*, Mémoire Licence de Université de Kinshasa, 2013, p.1-91.
7. MUKUNDI N.K.E., *Politique économique*, notes de cours, Deuxième Licence économie, Université de Kinshasa, 2019, p. 128
8. MUKUNDI N.KE., *Institutions financières congolaises*, notes de Cours, Deuxième Licence économie, Université de Kinshasa, 2019, p. 58
9. NKWEMBE U.G.B., *Géographie économie*, note de Cours, deuxième graduat économie, université de Kinshasa, 2014, p.40.
10. NZOIMBENGENE L.B.D., *Les banques face au défi de la performance : approche critique des spécificités congolaises et modélisation des déterminants de la performance*, Thèse de Doctorat, Université Protestante au Congo, 2121, p.117-118.
11. UVOYA E.E., *Déterminants de la rentabilité financière des banques commerciales en RDC de 2005 à 2015 : étude économétrique*, Mémoire de licence de l'Université Protestante au Congo, UPC, 2017, p.1-70.

### IV. RAPPORTS ET AUTRES PUBLICATIONS

1. ACCESSBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
2. AFRILANDEBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
3. BAD (2020), Perspective économique en Afrique.
4. BCC, Rapport d'activités de la microfinance, 2018, p15.
5. BCC, Rapport annuel, 2018, p.34
6. BCDC, Rapport annuel (2008 à 2017)
7. CITIBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
8. DELOITTE, Etude sur le secteur bancaire en RDC (2015-2016), Décembre 2017, p.9.
9. DELOITTE, Etude sur le secteur bancaire en RDC (2016-2017), Novembre 2019, p.23.
10. ECOBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
11. EQUITYBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
12. FBNBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)

13. RAWBANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
14. Rapport Target Mai 2017, cité par Deloitte décembre 2017, p.34
15. Revue de l'OFCE n°159, 2018
16. RDC, *Loi n°003/2002 du 2 février relative à l'activité et au contrôle des établissements de crédit*, journal officiel n° spécial mai 2002.
17. STANDARD BANK, Rapport annuel (2008 à 2017)
18. TMB, Rapport annuel (2008 à 2017)

## V. WEBOGRAPHIE

1. <http://www.alternativeeconomique.org>
2. <http://www.cairn.info>
3. <http://www.Google.cd>
4. <http://www.wikipedia.cd>

© GSJ